

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



ENQUÊTE
L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
PEUT-IL ENCORE ÊTRE VRAIMENT
CATHOLIQUE? PAGE 13

SANTÉ
WEGOVY, LE MÉDICAMENT
VEDETTE ANTI-OBÉSITÉ
ARRIVE EN FRANCE PAGE 22



EUROPE
Rentrée agitée pour Viktor Orban à Strasbourg PAGE 8

DÉFENSE
L'armée mise sur la modernisation du Rafale PAGE 10

HEZBOLLAH
La mort de Hassan Nasrallah ébranle la scène politique libanaise PAGE 11

SÉCURITÉ
La déferlante de la criminalité fait tanguer la justice française PAGE 12

ENTREPRISES
Nomination des PDG de groupes publics : l'Élysée ne peut plus décider seul PAGE 26



CHAMPS LIBRES

- Au Japon, le dernier combat du boxeur Iwao Hakamada
 - Les tribunes de Laurent Frémont et de Jean-Michel Delacomptée
 - La chronique de Bertille Bayart
 - L'analyse de Jean-Pierre Robin
- PAGES 17 à 19

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de mardi :
Violences des mineurs : faut-il revenir sur l'excuse de minorité?

OUI 88% NON 12%
VOTANTS : 170 524

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Faut-il supprimer un jour Faut-il redresser les comptes publics?

ANTOINE BOURREAL/HANS LUCAS VIA AFP - JENS KALAENE/DPA

Aide médicale de l'État : ce que le gouvernement veut changer

Alors que le coût de ce dispositif pour les immigrés clandestins atteint 1,2 milliard d'euros par an, l'exécutif envisage, par la voie réglementaire, d'en revoir le périmètre d'accès.

Reflet de l'explosion de l'immigration illégale en France, avec son demi-million de bénéficiaires et son coût annuel de 1,2 milliard d'euros, l'aide médicale de l'État (AME), gêné par un système de prise en charge des frais de santé des clandestins, est sous la loupe de Matignon pour être réformée. Imaginée sous Jospin en 1999, alors que les flux migratoires restaient maîtrisables, elle devient plus difficilement tenable aujourd'hui avec l'immigration massive. Le gouvernement envisage des adaptations ne nécessitant pas de passer par la loi, mais par décrets. Restriction du panier de soins, réévaluation des conditions d'obtention, notamment pour les ayants droit, tour de vis sur les contrôles pour lutter contre les fraudes.

Des modifications administrativement simples, mais politiquement compliquées, au sein même du gouvernement : si le ministre LR de l'Intérieur veut agir vite, pour la ministre centriste de la Santé, « il n'est pas question de toucher à l'AME »...

→ AME, PUMA... DES DISPOSITIFS RÉVÉLATEURS DU NOMBRE CROISSANT DE CLANDESTINS

→ SUR LE FRONT DES EXPULSIONS, BRUNO RETAILLEAU FAIT FEU DE TOUT BOIS PAGES 2 ET 3



« The Apprentice » : au cinéma, les débuts d'un ambitieux nommé Donald Trump

Dans les années 1970 et 1980, le milliardaire est un jeune homme timide qui apprend les ficelles des affaires auprès d'un puissant avocat. Un mois avant la présidentielle américaine, ce portrait incisif dérange. PAGES 40 ET 41

Michel Barnier échappe à sa première motion de censure

Une semaine après sa déclaration de politique générale, le premier ministre est de nouveau monté à la tribune de l'Assemblée, mardi, pour s'exprimer face aux députés. Alors que le patron du PS, Olivier Faure, venait de parler de sa nomination comme d'un « hold-up électoral » et d'un « détournement démocratique », le chef du gouvernement a défendu la légitimité de la coalition qu'il dirige. Et il a réaffirmé son souhait de rester à Matignon jusqu'à la fin du quinquennat d'Emmanuel Macron. PAGE 4 ET L'ÉDITORIAL

ÉDITORIAL par Vincent Trémolet de Villers

Les maîtres censeurs

Est si nous étions de plus en plus nombreux à rêver de censurer les censeurs? Renvoyer à leurs études les éternels adolescents de La France insoumise? Ne plus entendre les récriminations des politiciens professionnels du Nouveau Front populaire? Olivier Faure qui, égaré dans le désordre de ses intrigues, se cherche désespérément un destin. François Hollande qui, en ultime hommage à Michel Blanc, veut, pour 2027, rejouer le malentendu. Et puis tous ces Insoumis qui n'écouent personne, parlent pour TikTok et brandissent le drapeau palestinien contre la réforme des retraites ou la nomination de Bruno Retailleau. C'était ce mardi, une fois encore, les mêmes éclats de voix pour le même résultat. Un spectacle politique dont les citoyens, excédés ou affligés, se détournent de plus en plus. Cette lassitude profonde, ce vide bruyant, c'est la chance de Michel Barnier. Après trois scrutins intenses et contradictoires, les Français ont épuisé leurs espérances et leurs déceptions. Aucune proposition ni les contentent pleinement. Alors, un certain nombre d'entre eux se disent, tout simplement : « Qu'on laisse faire le nouveau premier ministre! » Il hérite d'une situation financière et sécuritaire catastrophique, il est le fruit d'une confusion politique et institutionnelle abracadabrantesque, mais il est là, sans plan de carrière (pour le moment), sans grande perspective autre que pousser les jours les uns après les autres en espérant que ça tienne. Cela réduit les attentes et nourrit une forme temporaire - d'indulgence.

Les membres de la coalition du premier ministre devraient, eux aussi, prendre en compte cette langueur démocratique. Gabriel Attal et Gérard Darmanin peuvent bien préconiser la fin des 35 heures, s'opposer à la hausse des impôts - toutes choses fort recommandables -, leurs propos s'embrouillent avec le bilan dont ils sont comptables. Et puis, est-ce bien le moment d'allumer la boule à facettes des campagnes électorales? L'autre chance de Barnier, c'est de « faire », même peu, plutôt que dire beaucoup. Répondre à la compulsion des censeurs, à la fièvre des ambitions par un exercice du pouvoir, certes entravé, mais décidé. Pour rétablir, dans les comptes et dans la rue, un semblant d'ordre. ■



MECALUX Software Solutions

LOGICIEL DE GESTION D'ENTRÉPÔT

0160 1192 92 mecalux.fr/logiciel

M 00108 - 109 - F - 3,60 €

La scène du design en pleine effervescence

Cédric Saint André Perrin
et Sophie de Santis

Plus d'un mois après la traditionnelle semaine du design parisienne, plusieurs événements de qualité, nouveaux pour certains, se tiennent la semaine prochaine dans la capitale. Notre sélection.

La Fashion Week à peine terminée, déjà s'annonce d'autres temps forts du calendrier culturel parisien. De nouveaux rendez-vous à vrai dire, certains tout juste inaugurés l'an dernier et déjà internationalement incontournables. À l'instar de la Design Miami.Paris, du 16 au 20 octobre prochains, dans les murs de l'hôtel de Maisons – un hôtel particulier du XVIII^e siècle de la rive gauche, qui longtemps fut la demeure de Karl Lagerfeld. La manifestation, qui se tient en même temps que sa grande sœur Art Basel Paris – quant à elle dédiée à l'art contemporain – profite de la présence dans la capitale des grands collectionneurs venus des quatre coins du monde. Design Miami.Paris a su les séduire dès sa première édition de par son offre mêlant antiquités du XX^e et pièces Collectible Design résolument arty, proposée par les meilleures galeries. Cette offre pointue répond parfaitement aux goûts et attentes des fortunes du temps présent, friandes de mobilier sculptural, pas nécessairement fonctionnel, mais faisant écho à la modernité des toiles accrochées aux murs de leurs villas et autres riads. Au regard du succès de Design Miami.Paris, trois autres foires se positionnent cette année aux mêmes dates : Thema, situé sur le trottoir d'en face ; Germanopratin, à quelques pas encore, place Saint-Germain-des-Près ; et That's a Mignon Show !, sur la rive gauche également. Ce n'est pas tout. Profitant également de ce nouveau temps fort, le décorateur Charles Zana investit les salons de l'Hôtel de la Marine, place de la Concorde, afin de présenter sa nouvelle collection de mobilier. À la Galerie Maxime Flatry, c'est l'architecte Simon Basquin qui scénographie la confrontation des céramiques contemporaines de la libanaise Sybill Layous avec les toiles de Serge Poliakoff (1900-1969) dans le cadre de l'exposition «House of Today». Quant au porcelainier italien Ginoori 1735, il lance, dans sa boutique de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, les nouveautés de sa ligne Reborn Project, imaginée par Frédéric Chambre. Une collection de vaisselle d'exception conçue à partir de rebuts sublimés par des décorateurs stars – les américains Julie Hillman et Steven Volpe pour le nouvel opus. Lancements de magazines comme le *Harper's Bazaar Intérieurs*, présentations diverses et variées s'enchaînent tout du long de la semaine prochaine, Paris retrouvant son allant dans le domaine du mobilier d'exception. Une aura un peu oubliée depuis la déconfiture de l'ancienne Biennale des Antiquaires – rebaptisée «FAB Paris» et aujourd'hui programmée en novembre, mais ayant au passage perdu de son lustre. Design Miami.Paris mène désormais le bal.



■ Design Miami.Paris, une foire internationale

Présente sur trois continents, la foire Design Miami se tient parallèlement au salon Art Basel de Miami en décembre, à Los Angeles en mai, à Bâle en juin et pour la seconde fois à Paris en octobre. « Nous sommes heureux de faire notre grand retour dans la capitale culturelle et de contribuer à son élan de créativité, assure Jen Roberts, CEO de la foire. La

scène design parisienne est en constante expansion. Nous avons la chance de l'intégrer, grâce à des propositions contemporaines mais aussi indéniablement liées à l'histoire des arts décoratifs qui permettent des passerelles entre le passé, le présent et l'avenir du design de collection. » Sont ainsi présents dans les salons de l'hôtel des Maisons, l'ensemble des grandes galeries parisiennes du secteur – de Chastel-Maréchal à Laffa-

nour en passant par les New-Yorkais de Friedman Benda ou la milanaise Rossella-Colombari. De nouveaux participants ont également répondu présents : Carpenters Workshop Gallery, Maxime Flatry, MiniMasterpiece, Nilufar et Thomsen Gallery.

Design Miami.Paris, du mercredi 16 au dimanche 20 octobre :
Hôtel des Maisons, 51, rue de l'Université, Paris 7^e.
Passé disponibles sur designmiami.com

■ Thema, le mobilier contemporain à l'honneur

Sur le trottoir d'en face, ce salon prend ses aises à l'hôtel de Guise, sublime hôtel particulier au charme décati. Celui-ci met l'accent sur le mobilier d'artisanat d'art contemporain. Si sa première édition reposait sur une sélection de pièces arty, arts & crafts, parfois un peu perchées, la nouvelle saison s'annonce davantage commerciale. Sont de la partie les décoratrices parisiennes So-



■ Germanopratin, les arts décoratifs et design à la française

Ce nouveau salon s'invite au calendrier – déjà chargé – de la semaine de l'art à Paris. « Nous proposons une offre complémentaire », assure Arnel Soyer, cofondatrice avec Olivier Chetail de Germanopratin. Durant cinq jours, l'hôtel de l'Industrie, au cœur de Saint-Germain-des-Près, se transforme en vitrine des arts décoratifs de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles à travers une exposition baptisée «Grands Styles». Une promesse faite de découvertes, grâce à l'expertise de l'antiquaire et décorateur d'intérieur d'Olivier Chetail et au flair d'Arnel Soyer qui avoue «avoir toujours eu un goût classique très influent pour réunir de belles pièces, et composer des ensembles harmonieux». L'éditrice de mobilier a d'abord aiguisé son œil chez Lalique, puis, sous la coupe de Jacques Ollier, ancien antiquaire du quai Voltaire, qui lui a mis le pied à l'étrier.

Au second étage, Germanopratin fait la part belle au design contemporain en réunissant des expositifs tels que la Galerie BSL, qui montre notamment les derniers luminaires très organiques du talentueux Nacho Carbonell. Germanopratin s'annonce-t-il un ambiteux concurrent du PAD ? À suivre. ■

Germanopratin, du 18 au 22 octobre à l'hôtel de l'Industrie, 4, pl. Saint-Germain-des-Près, Paris 6^e.
Instagram : @germanopratin



1. Ply Loop Chair, du designer Joris Laarman, Galerie Friedman Benda à Design Miami.Paris.
2. Les luminaires organiques de Nacho Carbonell.
3. Lustre créé en 1962 par Philolaos, présenté par la Galerie Chastel-Maréchal à l'occasion de Design Miami.Paris.

phie Dries, Sandra Benhamou et Lucie de Chaumont, le designer belge Arno Declercq, la Galerie JAG comme le fabricant de mobilier précieux Jallu. «L'an dernier nous avions en majorité des galeries. Cette année, elles se partagent la vedette, à parts égales, avec les designers», explique Michael Hadida. Nous souhaitons que Thema devienne une communauté de talents plutôt qu'un salon classique. Ancien animateur des salons de mode Tranoï, fils des fondateurs des boutiques multimarques l'Éclairer avec qui il a collaboré, Michael Hadida s'intéresse désormais à l'univers du design et de l'objet. En son temps, son père, Armand, sut remettre en lumière les créations surréalistes de Piero Fornasetti (1913-1988) et fut l'un des premiers à parler sur Vincenzo de Cotitis, aujourd'hui devenu superstar du Collectible Design. Tout naturellement son fils Michael s'entoure des talents de son temps.

Thema, du 15 au 20 octobre, hôtel de Guise, 72, rue de l'Université, Paris 7^e.
Passé disponibles sur Thema.fr

■ That's a Mignon Show!, place à la jeune garde

Dans l'ancien atelier du sculpteur Arman, qui y éleva un spectaculaire escalier toujours présent, se déroule un nouveau projet dédié à la jeune scène émergente. On y découvre le mobilier décalé, empreint de malice, de la décoratrice Marion Mailaender, les œuvres de l'artiste freuquiste Willie Morlon qui manie le plâtre coloré comme d'autres la patine ou encore le design sublimant les rebuts de Rikkert Pauw. Une sélection pointue qui explore librement et de façon chaleureuse, décontractée, les arts décoratifs afin de mieux les régénérer. That's a Mignon Show ! est une manifestation pleine de surprises, organisée par la spécialiste du mobilier Graziella Semercivan, qui fut longtemps directrice de la boutique de la Villa Noailles, à Hyères, haut lieu de l'avant-garde. Avec la curatrice d'art coréenne Mignon Yu, elle s'emploie à mêler peintures, mobilier et objets. «Ce format intime permet de se projeter l'univers d'une collectionneuse, on y découvre des meubles et objets d'art, des choses glanées ici et là, qui, détournées et rassemblées, permettent de créer un paysage familial, mais nouveau», remarque Graziella Semercivan. C'est rafraîchissant, parfois dérouant, mais toujours intéressant.

That's a Mignon Show!, du 16 au 19 octobre :
5, rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.
Reservation sur visitheshow@gmail.com

■ Germanopratin, les arts décoratifs et design à la française

Ce nouveau salon s'invite au calendrier – déjà chargé – de la semaine de l'art à Paris. « Nous proposons une offre complémentaire », assure Arnel Soyer, cofondatrice avec Olivier Chetail de Germanopratin. Durant cinq jours, l'hôtel de l'Industrie, au cœur de Saint-Germain-des-Près, se transforme en vitrine des arts décoratifs de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles à travers une exposition baptisée «Grands Styles». Une promesse faite de découvertes, grâce à l'expertise de l'antiquaire et décorateur d'intérieur d'Olivier Chetail et au flair d'Arnel Soyer qui avoue «avoir toujours eu un goût classique très influent pour réunir de belles pièces, et composer des ensembles harmonieux». L'éditrice de mobilier a d'abord aiguisé son œil chez Lalique, puis, sous la coupe de Jacques Ollier, ancien antiquaire du quai Voltaire, qui lui a mis le pied à l'étrier.

Au second étage, Germanopratin fait la part belle au design contemporain en réunissant des expositifs tels que la Galerie BSL, qui montre notamment les derniers luminaires très organiques du talentueux Nacho Carbonell. Germanopratin s'annonce-t-il un ambiteux concurrent du PAD ? À suivre. ■

Germanopratin, du 18 au 22 octobre à l'hôtel de l'Industrie, 4, pl. Saint-Germain-des-Près, Paris 6^e.
Instagram : @germanopratin